Document généré le 23 avr. 2024 02:46

Bulletin d'histoire politique

# Noël Baillargeon, Le séminaire de Québec de 1800 à 1850, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p.

Jean-Marie Lebel

Volume 4, numéro 1, automne 1995

Québec: le pouvoir de la ville et la ville du pouvoir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1063513ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1063513ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lebel, J.-M. (1995). Compte rendu de [Noël Baillargeon, Le séminaire de Québec de 1800 à 1850, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *4*(1), 58–59. https://doi.org/10.7202/1063513ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## Noël Baillargeon, **LE SÉMINAIRE DE QUÉBEC DE 1800 À 1850**, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p.

Louis-Joseph Papineau, qui avait étudié au Séminaire de Québec de 1797 à 1804, demeura toute sa vie attaché à cette institution. Devenu président de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, on le voyait se rendre au Séminaire pour consulter l'abbé Jérôme Demers. Papineau dira plus tard au sujet de cet ancien maître: «Il est demeuré mon ami, mon conseil, mon consolateur dans des moments de profonde douleur.» Au cours de la période de l'histoire du Québec que l'on a appelé le «Régime anglais», le Séminaire de Québec a joué un rôle de bastion pour les défenseurs du fait français en Amérique. Les évêques, ayant perdu leur palais épiscopal, s'y réfugièrent longtemps. Des générations de clercs et de membres de professions libérales francophones y furent formées par des maîtres conscients de contribuer à perpétuer une langue et une foi menacées.

Noël Baillargeon, prêtre du Séminaire de Québec où il enseigna longtemps l'histoire et la géographie, a consacré 25 ans de sa vie à l'étude de l'histoire de l'institution. Les trois premiers volumes (aux couvertures vertes peu attrayantes), parus dans la collection des Cahiers d'histoire de l'Université Laval (1972, 1977 et 1981), avaient couvert l'histoire du Séminaire depuis sa fondation en 1663 par Mgr François de Laval jusqu'à l'année 1800, en passant par les heures tragiques de la Conquête. Ce nouveau volume, consacré à la première moitié du XIXe siècle, reconstitue les importants développements que connut le Séminaire sous la direction des abbés Jérôme Demers, Jean Holmes, Louis-Jacques Casault. Au cours de ce demi-siècle, le Séminaire de Québec connut un développement remarquable. La fermeture du Collège des Jésuites lors de la Conquête avait amené le Séminaire à se transformer en collège afin d'accueillir ceux qui voulaient poursuivre des études et non plus uniquement les candidats à la prêtrise. En 1800, il ne rassemble encore que quelques dizaines d'élèves. Vers 1840, il en compte près de 300 et l'on dit que son cours d'humanités, de philosophie et de science se compare avantageusement à celui des meilleurs collèges européens et américains.

L'auteur a su bénéficier des riches archives du Séminaire que l'archiviste Amédée Gosselin et ses successeurs ont classées et soigneusement indexées au cours du XXe siècle. Il nous décrit le personnel, le patrimoine

(les édifices, les seigneuries, les fiefs), le règlement sévère, le programme d'études. À travers les descriptions méticuleuses des structures et infrastructures, on y voit évoluer les prêtres, grands séminaristes et élèves.

Le premier volume résultait de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur au Département d'histoire de l'Université Laval. Ce quatrième volume a conservé la même forme que le premier, comme si l'auteur avait toujours poursuivi une éternelle thèse de doctorat. Ce volume a donc les qualités d'une très bonne thèse: un plan bien clair et toujours respecté, des titres de chapitres précis et sans fioritures, de brefs résumés au début de chaque chapitre. Chacune des informations et démonstrations sont appuyées sur des sources irréfutables. Le lecteur ne peut s'y égarer et trouve rapidement l'information recherchée. Toutefois, le volume a aussi les défauts inhérents à une thèse. La lecture en devient aride et sans surprise. L'avant-propos est déjà un résumé de tout le volume. Si l'attrait de la lecture en est quelque peu affecté, l'ouvrage se révèle néanmoins une excellente monographie de l'une des principales institutions d'enseignement du Québec et constitue un important ajout à la grande synthèse rédigée par Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)* (Fides, 1978).

Avec ce quatrième volume, rédigé dans une langue sobre et nuancée, Noël Baillargeon, aujourd'hui âgé de 81 ans, complète ainsi son œuvre. Et cette œuvre ne peut que susciter l'admiration par sa passion et son érudition.

**Jean-Marie Lebel**
*Université Laval*

## Jean Charron, **LA PRODUCTION DE L'ACTUALITÉ**, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.

On connaît peu de choses du processus qui entoure la mise en forme de l'information politique et parlementaire et du lieu où elle prend naissance, la Tribune de la presse. Cette institution qui existe officiellement depuis 1871 est méconnue. À part quelques articles de revues, les auteurs qui se sont intéressés à la presse parlementaire se comptent sur les doigts d'une seule main. Trois ouvrages comportent quelques pages sur le sujet: